

# LE MILLENNIUM.

## I.

Après cela, je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne en sa main ; lequel saisit le dragon, c'est-à-dire le diable et Satan, et le lia pour mille ans ; et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma, et mit le sceau sur lui, afin qu'il ne séduise plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; après quoi il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Et je vis des trônes, sur lesquels des gens s'assirent, et l'autorité de juger leur fut donnée ; et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités pour le témoignage de Jésus, et pour la parole de Dieu, qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient point pris sa marque sur leur front ni à leur main ; lesquels devaient vivre et régner avec Christ mille ans.

Mais le reste des morts ne doit point ressusciter jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis ; c'est la première résurrection.

Bienheureux et saint est celui qui a part à la première résurrection ! la mort seconde n'a point de puissance sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui mille ans.

( APOCALYPSE, XX, 4-6. )

Il est rare que nos prédications portent sur les pro-

phéties, et surtout sur les prophéties non accomplies. Plusieurs motifs nous engagent à cette réserve.

D'abord, l'étude des prophéties non accomplies n'a qu'une importance secondaire, et n'est pas essentielle au salut. Il est nécessaire pour être sauvé de savoir que Jésus est le Christ et qu'il est mort sur la croix pour nos péchés; mais il ne l'est pas de savoir précisément quelle sera la nature de ce règne glorieux du sauveur qui nous est annoncé pour les derniers jours. Evidemment il est du devoir des ministres de l'évangile de s'attacher préférablement, dans leurs prédications, à ce qui est essentiel qu'à ce qui est secondaire, à la première venue de Christ plutôt qu'à son dernier avènement.

De plus, et précisément parce qu'elles ne sont pas essentielles au salut, les prophéties non accomplies sont enveloppées d'une assez grande obscurité. Tout ce qui, dans les enseignements bibliques, est nécessaire à connaître pour être sauvé, est d'une clarté admirable et ne saurait donner lieu, pour des esprits non prévenus, à des interprétations différentes. C'est ainsi que tout homme qui lit la bible sans prévention ne peut pas ne pas y trouver la mission divine du sauveur et sa nature divine, l'expiation du péché par son sang, la nécessité de la foi et du changement du cœur par le Saint-Esprit. Mais à côté de ces enseignements clairs parce qu'ils sont nécessaires, il s'en trouve d'autres qui, tout en ayant leur importance relative, tout en

offrant un sérieux intérêt, ne sont pourtant pas essentiels au salut ; et le Seigneur n'a pas jugé à propos que ces enseignements-là nous fussent présentés avec la même clarté que les premiers. Les prophéties non accomplies sont de ce nombre : elles sont obscures à bien des égards, et cette obscurité même est une preuve de la sagesse de Dieu. Si les prophéties eussent été d'une clarté telle que par leur moyen nous eussions pu connaître l'avenir aussi clairement que l'histoire nous fait connaître le passé, il en serait résulté de graves inconvénients. Cette lumière jetée d'avance sur les événements futurs eût sans doute contrarié l'action des causes secondes par lesquelles Dieu voulait en amener l'accomplissement ; elle n'eût peut-être pas été compatible avec le jeu spontané de la liberté humaine. De plus, si les fidèles avaient pu ainsi, au moyen des prophéties, lire à livre ouvert dans les scènes glorieuses de l'avenir, sans doute cette vue magnifique aurait absorbé toutes leurs facultés, et les aurait distraits des devoirs positifs, pratiques, humbles, qu'ils ont à remplir dans le moment présent. Malgré l'obscurité des prophéties nous voyons bien des chrétiens égarés par leur étude, séduits par les interprétations plus ou moins plausibles qu'ils leur assignent, perdre de vue les choses essentielles de la religion, les intérêts actuels et pressants de l'évangile : que serait-ce si les prophéties étaient aussi claires que l'évangile même ?

Ce fait prouve que l'étude des prophéties n'est pas

sans écueils ni sans dangers ; et c'est là encore un motif qui doit engager à ne s'y livrer qu'avec modération. Ceux qui s'adonnent à cette étude d'une manière trop exclusive en viennent facilement à reléguer sur le second plan les grandes vérités de la foi, pour accorder leur premier intérêt à des spéculations curieuses peut-être et souvent attrayantes, mais presque toujours stériles pour la vie pratique, et quelquefois même dangereuses. La liste serait longue des systèmes téméraires, et parfois insensés, qui ont pris leur source dans l'étude trop exclusive des prophéties. Déjà dans les premiers siècles de l'église, pendant les persécutions suscitées par les empereurs romains, on a vu des chrétiens, égarés par une fausse interprétation des prophéties, se figurer que le règne de Christ était proche, se représenter ce règne comme une époque de jouissances temporelles pour l'église, et croire le millennium arrivé quand le christianisme monta sur le trône des césars dans la personne de Constantin. L'époque de la Réformation, qui en faisant revivre l'étude de la parole de Dieu ramena aussi l'attention sur les prophéties, vit éclore des aberrations non moins funestes. Certains hommes, à force de contempler les visions éclatantes de l'Apocalypse, à force de désirer l'accomplissement des promesses qu'elles renferment, finirent par éprouver quelque chose du ravissement où leur aspect avait jeté le prophète qui nous les a transmises. Impatients

de hâter les progrès, trop lents à leur sens, de la vérité, persuadés que le glorieux royaume de Christ était prêt à paraître, ils s'imaginèrent qu'ils étaient appelés à concourir directement à son avènement, qu'ils étaient eux-mêmes les acteurs choisis de Dieu pour accomplir la prophétie; et d'aberration en aberration, ils en vinrent enfin à prendre les armes, des armes charnelles et sanguinaires, pour fonder sur la terre un royaume spirituel et divin. Telle fut la véritable origine des excès commis par les anabaptistes, et si vivement combattus par Luther. Plus tard, en Angleterre, divers commentateurs des prophéties appliquèrent les visions de l'Apocalypse aux événements et aux personnages contemporains, et annoncèrent avec la plus téméraire assurance la fin du dix-septième siècle comme devant être l'époque où l'ordre de choses actuel ferait place à la venue glorieuse du Seigneur. Il en fut de même à la fin du dix-huitième siècle, pendant l'effervescence générale des esprits occasionnée par la révolution française. En général les fins de siècle ont presque toujours donné lieu à des systèmes prophétiques qui prétendaient fixer l'époque de la venue du Seigneur. Il serait difficile de compter à combien de reprises différentes on a déjà annoncé que les pouvoirs antichrétiens allaient être détruits, que le millennium allait commencer, et que le règne personnel de Jésus-Christ allait être établi sur la terre : tant il est vrai que les hommes

même les plus pieux et les plus versés dans les Ecritures ne peuvent que s'égarer, lorsqu'ils entreprennent de « déterminer les temps et les moments qui ne dépendent que du Père. » Dans les temps d'agitation politique on a toujours entendu quelques voix crier : « voici, le Christ est ici, ou il est là ! » Mais n'oublions pas que Christ lui-même nous a avertis d'avance et nous a dit : « ne les croyez point. » Ne prétendons pas calculer avec une précision rigoureuse, ni surtout affirmer avec une assurance téméraire, cette époque solennelle dont le Père a voulu se réserver la connaissance; contentons-nous d'attendre avec patience et avec foi cette venue de Christ qui est annoncée dans les Ecritures, et préparons-nous-y, non en nous livrant à des spéculations stériles, mais en « achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu. »

Toutefois, mes frères, il ne faudrait pas conclure de tout ce qui précède que nous condamnions d'une manière absolue l'étude des prophéties. Loin de là, et tout en vous mettant en garde contre les écueils et les abus de cette étude, nous venons précisément aujourd'hui appeler votre attention spéciale sur cet objet, qui ne doit pas assurément tenir la première place dans les prédications du ministre de l'évangile, mais qui ne doit pas non plus en être absolument exclu. Peut-être jusqu'à présent l'avons-nous trop laissé de côté, et nous venons aujourd'hui commencer à réparer cet oubli, à combler cette lacune dans

nos prédications. Restreinte dans ses limites légitimes, l'étude des prophéties présente non-seulement un grand intérêt mais de grandes bénédictions, et c'est à tort que beaucoup de chrétiens laissent complètement à l'écart cette portion considérable des livres saints. Combien n'en est-il point qui ne voient dans la plus grande partie de l'Apocalypse qu'un livre inutile, bizarre, indéchiffrable, et qu'il ne vaut pas la peine d'ouvrir! Et pourtant c'est en terminant ce livre-là que l'apôtre saint Jean a écrit cette déclaration solennelle : « bienheureux celui qui lit, et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie! » Les fidèles de l'ancienne alliance nous sont représentés comme étudiant dans les prophéties, non encore accomplies pour eux, les circonstances relatives à la première venue du Seigneur. « Les prophètes, » nous dit saint Pierre, « se sont enquis du salut et l'ont diligemment recherché, s'enquérant pour quel temps et pour quelles conjonctures l'Esprit de Christ, qui était en eux, rendait témoignage d'avance des souffrances de Christ et des gloires qui les suivraient. » Ce que les fidèles de l'ancienne alliance faisaient à l'égard de la première venue de Christ, nous devons le faire dans une certaine mesure à l'égard de sa seconde venue. Prenons donc cette Apocalypse dont il nous est dit de la part du Seigneur que bienheureux est celui qui la lit ou qui l'écoute, et tout en demandant à Dieu de nous diriger dans cette étude, de nous garder

contre les écarts de notre imagination, efforçons-nous de jeter quelque lumière sur les perspectives, à la fois obscures et glorieuses, que nous ouvre le prophète dans les régions de l'avenir.

Pour aujourd'hui je désire appeler particulièrement votre attention sur ce règne glorieux de Christ qui est annoncé dans un grand nombre de prophéties et plus particulièrement dans les paroles de notre texte, et qui est connu dans l'église chrétienne sous le nom de millennium.

Quelle idée faut-il nous faire du millennium ? que sera cette période glorieuse, sinon dans ses détails qu'il nous serait impossible de déterminer exactement, du moins dans son caractère général ? C'est là une question intéressante, importante, digne à tous égards de fixer notre attention, et sur laquelle la plupart d'entre vous n'ont probablement que des idées vagues et confuses, si tant est qu'ils aient des idées quelconques sur ce sujet. J'ai pensé qu'il ne serait pas sans intérêt pour vous ni sans utilité de consacrer quelques instants à cette étude, et de chercher à vous donner sur ce point des notions aussi claires que le comportent nos connaissances actuelles et les enseignements de l'Écriture.

Pour déterminer ce que doit être le millennium, il convient d'indiquer d'abord les principaux passages des Écritures qui paraissent s'y rapporter. En voici quelques-uns :



**Psaume LXXII, 7 à 16.** « En son temps le juste fleurira, et il y aura une abondance de paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune. Même il dominera depuis une mer jusqu'à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Les habitants des déserts se prosterneront devant lui, et ses ennemis lècheront la poudre. Les rois de Tarsis et des Isles lui présenteront des dons; les rois de Schéba et de Séba lui apporteront des présents. Tous les rois aussi se prosterneront devant lui, et toutes les nations le serviront. Une poignée de froment étant semée dans la terre au sommet des montagnes, le fruit qu'elle produira fera du bruit comme les arbres du Liban, et les hommes fleuriront dans les villes comme l'herbe de la terre. Sa renommée durera à toujours; sa renommée durera de père en fils tant que le soleil durera, et on sera béni en lui : toutes les nations le publieront bienheureux. »

**Esaié, II, 2 à 4.** « Il arrivera aux derniers jours que la montagne de la maison de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes, et qu'elle sera élevée par-dessus les coteaux, et toutes les nations y aborderont. Et beaucoup de peuples iront et diront : venez et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob; et il nous instruira de ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers; car la loi sortira de Sion, et la parole de l'Eternel sortira de Jérusalem. Il exercera le jugement parmi les nations, et il

reprendra plusieurs peuples; ils forgeront leurs épées en boyaux et leurs hallebardes en serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre l'autre, et ils ne s'adonneront plus à la guerre. »

Esaië, XI, 4 à 10. « Il jugera avec justice les petits, et il condamnera avec droiture pour maintenir les débonnaires de la terre; et il frappera la terre par la verge de sa bouche, et il fera mourir le méchant par l'esprit de ses lèvres. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité la ceinture de ses flancs. Le loup demeurera avec l'agneau, et le léopard gîtera avec le chevreau; le veau et le lionceau et le bétail qu'on engraisse seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La jeune vache paîtra avec l'ourse, leurs petits gîteront ensemble, et le lion mangera du fouflage comme le bœuf. Et l'enfant qui tette s'ébattra sur le trou de l'aspic; et l'enfant qu'on sèvre mettra sa main au trou du basilic. On ne nuira point et on ne fera de dommage à personne dans toute la montagne de ma sainteté; parce que la terre aura été remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer des eaux qui le couvrent. Car en ce jour-là il arrivera que les nations rechercheront la racine d'Isaï dressée pour être l'enseigne des peuples; et son séjour ne sera que gloire. »

Esaië, XLIX, 22, 23. « Ainsi a dit le Seigneur l'Éternel : voici, je lèverai ma main vers les nations

et j'élèverai mon enseigne vers les peuples ; et ils apporteront tes fils entre leurs bras, et on chargera tes filles sur les épaules. Et les rois seront tes nourriciers, et les princesses leurs femmes tes nourrices ; ils se prosterneront devant toi le visage contre terre, et lècheront la poudre de tes pieds ; et tu sauras que je suis l'Éternel, et que ceux qui se confient en moi ne seront point honteux. »

Esaië, LX, 15 à 22. « Je te mettrai dans une élévation éternelle, et dans une joie qui durera de génération en génération. Et tu suceras le lait des nations, et tu suceras la mamelle des rois ; et tu sauras que je suis l'Éternel, ton sauveur et ton rédempteur, le puissant de Jacob. Je ferai venir de l'or au lieu de l'airain, et je ferai venir de l'argent au lieu du fer, et de l'airain au lieu du bois, et du fer au lieu des pierres ; et je ferai que la paix règnera sur toi, et que la justice te gouvernera. On n'entendra plus parler de violence dans ton pays, ni de dégâts, ni d'oppression dans tes contrées ; mais tu appelleras tes murailles salut, et tes portes louange. Ton soleil ne se couchera plus, et ta lune ne se retirera plus ; car l'Éternel sera pour toi une lumière perpétuelle, et les jours de ton deuil seront finis. Et quant à ton peuple, ils seront tous justes ; ils posséderont éternellement la terre : ils seront le rejeton que j'ai planté, et l'ouvrage de mes mains dans lequel je serai glorifié. La petite famille croîtra jusqu'à mille personnes, et la moindre deviendra une

nation forte. Je suis l'Éternel, je hâterai ceci en son temps. »

Esaië, LXV, 16 à 25. « Celui qui souhaitera d'être béni sur la terre, se bénira par le Dieu de vérité; et celui qui jurera sur la terre, jurera par le Dieu de vérité; car les angoisses du passé seront oubliées, et même elles seront cachées à mes yeux. Car voici, je m'en vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; et on ne se souviendra plus des choses précédentes, et elles ne reviendront plus au cœur. Mais plutôt vous vous réjouirez, et vous vous égaieriez à toujours en ce que je vais créer; car voici, je vais créer Jérusalem pour n'être que joie, et son peuple pour n'être qu'allégresse. Je m'égaierai donc sur Jérusalem, et je me réjouirai sur mon peuple, et on n'y entendra plus de cris ni de pleurs. Il n'y aura plus désormais aucun enfant qui ne vive que peu de jours, ni aucun vieillard qui n'accomplisse ses jours: car celui qui mourra âgé de cent ans sera encore jeune; mais le pécheur âgé de cent ans sera maudit. Même ils bâtiront des maisons, et y habiteront; ils planteront des vignes et ils en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas des maisons afin qu'un autre y habite; ils ne planteront pas des vignes afin qu'un autre en mange le fruit: car les jours de mon peuple égaleront les jours des arbres, et mes élus verront vieillir l'ouvrage de leurs mains. Ils ne travailleront plus en vain, et n'engendreront plus des enfants pour qu'ils

soient exposés à la frayeur : car ils seront la postérité des bénis de l'Éternel. Et il arrivera qu'avant qu'ils crient, je les exaucerai ; et lorsqu'ils parleront encore , je les aurai déjà entendus. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, et le lion mangera du fourrage comme le bœuf, et la poudre sera la nourriture du serpent. On ne nuira point, et on ne fera aucun dommage dans toute la montagne de ma sainteté , a dit l'Éternel. »

Daniel, VII, 26, 27. « Le jugement se tiendra, et on lui ôtera sa domination en le détruisant et en le faisant périr, jusqu'à en voir la fin ; afin que le règne, et la domination , et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieux , soient donnés au peuple des saints du souverain. Son royaume est un royaume éternel, et tous les empires lui seront assujettis et lui obéiront. »

Et enfin les six versets de notre texte, qui renferment la prophétie la plus caractéristique relative au millennium ; c'est la seule où la durée de cette période glorieuse soit fixée ; la seule aussi où il soit parlé de la résurrection des fidèles pour régner avec Christ.

Quel sens devons-nous donner à ces déclarations, et en quoi consistera précisément ce règne de Christ sur la terre ? Deux systèmes différents partagent sur ce point les chrétiens qui se sont occupés des prophéties. Un certain nombre d'entre eux prennent les déclarations que

nous venons de lire dans leur sens littéral ; ils croient que le sauveur doit réellement revenir sur la terre pour y fonder un royaume temporel ; qu'il s'assiéra matériellement sur le trône de David ; que pendant ce règne, qui durera mille ans, les fidèles morts auparavant ressusciteront pour participer à la gloire de leur chef, et que ce royaume de Christ sera pour eux une époque de prospérité temporelle.

L'autre classe des interprètes entendent ces prophéties dans un sens figuré : ils pensent que par le règne de Christ il faut entendre la domination qu'il exerce sur les âmes par l'évangile, et qu'il s'agit avant tout, dans ces oracles magnifiques, des progrès spirituels de l'église ; ils pensent que cette résurrection des âmes fidèles dont parle notre texte ne désigne autre chose sinon le réveil de l'esprit de foi. La foi chrétienne devenue la règle, et l'incrédulité l'exception ; l'évangile couvrant le monde entier de sa douce et sainte influence : voilà en deux mots ce que serait le millennium.

Entre ces deux interprétations qui ont divisé de tout temps les hommes livrés à l'étude des prophéties, et qui aujourd'hui encore ont l'une et l'autre leurs partisans, nous n'hésitons pas à préférer la dernière, l'interprétation spirituelle ; et voici les principales considérations qui motivent notre choix.

Remarquez d'abord que l'interprétation spirituelle ou symbolique est mieux en rapport avec les habitu-

des du style des prophéties en général, et de l'Apocalypse en particulier. Ce style, d'un bout à l'autre du livre, est essentiellement symbolique et figuré; partout les idées morales sont cachées sous un voile d'images matérielles; sans cesse les mots sont détournés de leur sens propre pour recevoir des acceptions toutes nouvelles. Dans ce style tout imprégné de symboles, une église devient un chandelier, un pasteur devient une étoile, un seul individu représente une succession tout entière, la mort et la résurrection cessent de désigner ce qu'on entend ordinairement par ces mots, et représentent des faits de l'ordre moral. C'est ainsi qu'au chapitre onzième de l'Apocalypse il nous est parlé de « deux témoins, » qui devaient prophétiser, vêtus de sacs, c'est-à-dire couverts d'habits de deuil, pendant une période où l'église serait dans un état d'abaissement et d'oppression. On s'accorde généralement à voir dans ces deux témoins l'image des fidèles serviteurs de Dieu qui devaient rendre témoignage à la vérité, à une époque où la vérité serait opprimée. Le prophète annonce qu'au bout d'un certain temps ces deux témoins seront mis à mort, mais qu'après trois jours et demi ils ressusciteront. Or tous les interprètes sans exception s'accordent à reconnaître que cette mort et cette résurrection doivent s'entendre dans un sens purement symbolique : les témoins mourront, c'est-à-dire que l'évangile cessera pour un temps d'avoir des défen-

seurs connus et apparents; ils reprendront la vie, c'est-à-dire que Dieu suscitera d'autres hommes animés du même esprit et qui rendront le même témoignage. N'est-il pas naturel d'entendre de la même manière cette résurrection des justes dont parle notre texte, et de voir ici une expression figurée qui représente le réveil général de la foi, la venue d'un peuple nombreux de chrétiens, qui feront en quelque sorte revivre les anciens justes en reproduisant leur foi? Nous pourrions citer bien d'autres exemples, même en dehors des prophéties, à l'appui du sens symbolique que nous donnons ici au terme de résurrection. Lorsque l'enfant prodigue revient à son père, celui-ci déclare qu'il était mort mais qu'il est « ressuscité; » le changement du cœur par l'évangile est constamment appelé dans l'Écriture une naissance nouvelle, une « résurrection; » la conversion future du peuple juif est appelée dans l'épître aux Romains « une résurrection d'entre les morts. » Quant donc saint Jean, dans son style essentiellement figuré, nous parle d'une résurrection des justes mis à mort pour le témoignage de Jésus, il est parfaitement conforme à l'analogie des Écritures de voir là une image qui représente un vaste réveil de la foi, la conversion de masses nombreuses à l'évangile, après un temps d'oppression et de persécutions.

Non-seulement cette interprétation est légitime, en tant qu'elle est conforme à l'analogie des Écritures,



mais elle est en quelque sorte commandée par les expressions mêmes de notre texte. En effet, remarquez bien que saint Jean ne nous parle que des *âmes* de ceux qui avaient été mis à mort pour le témoignage de Jésus : ce sont ces âmes qui doivent revivre et régner avec Christ. Or des âmes ne peuvent pas ressusciter dans le sens propre du mot. Comme elles ne peuvent point perdre la vie, elles ne peuvent pas non plus la reprendre. Ce détail de la prophétie est donc inexplicable dans le système de l'interprétation littérale ; tandis qu'il s'explique de lui-même s'il s'agit d'une résurrection symbolique, d'un réveil de la foi qui animait les anciens justes.

En troisième lieu, l'interprétation littérale n'est pas en harmonie avec les autres passages des livres saints relatifs à la résurrection. Nulle part il n'est parlé de la résurrection comme devant avoir lieu en deux fois, ni à deux époques différentes. Ce grand événement nous est toujours représenté comme devant s'accomplir pour tous les hommes à la fois, avec cette seule distinction que la résurrection des justes précèdera immédiatement celle des méchants. C'est ce qu'établissent clairement les passages suivants : « Ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour les opprobres et l'infamie éternelles <sup>1</sup>. » « L'heure vien-

<sup>1</sup> Dan., XII, 2.

dra où tous ceux qui seront dans les sépulcres entendront la voix du fils de l'homme et en sortiront, savoir ceux qui auront bien fait en résurrection de vie, et ceux qui auront mal fait en résurrection de condamnation <sup>1</sup>. » « Le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel; et ceux qui seront morts en Christ ressusciteront premièrement; puis nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, au-devant du Seigneur, en l'air, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur <sup>2</sup>. » Il résulte évidemment de ces déclarations que la résurrection des morts, tant des justes que des méchants, doit être immédiatement suivie du jugement et de la vie éternelle.

En quatrième lieu, il est impossible de comprendre comment un retour sur la terre pourrait ajouter quelque chose à la félicité des justes morts dans la foi et recueillis dans le repos réservé au peuple de Dieu. Quelles que puissent être les bénédictions temporelles qui pendant la période du millennium accompagneront les progrès de l'évangile, la terre n'en sera pas moins dans une certaine mesure un séjour d'imperfection, de souffrance et de mort, jusqu'à ce que l'économie présente soit définitivement terminée par la résurrection générale; c'est ce que prouve claire-

<sup>1</sup> Jean, V, 28. — <sup>2</sup> 4 Thes., IV, 16, 17.

ment cette circonstance, annoncée par le prophète, que Satan doit être délié, et l'inimitié contre l'évangile se réveiller pour un temps, après le millennium. D'ailleurs, comment admettre que les bénédictions temporelles attachées à cette glorieuse époque puissent avoir du prix pour les âmes qui ont vu tomber les voiles de la chair, et qui, selon l'expression de saint Paul, ont « quitté ce corps pour être avec le Seigneur ? » Véritablement pour les justes qui sont morts ce serait rétrograder que de revenir habiter sur la terre ; et il en serait de même pour Christ dans le système que nous combattons. Comment supposer qu'il échange cette gloire suprême dans laquelle il est entré par sa mort, contre la gloire d'un royaume terrestre ? Irez-vous le faire descendre de ce trône éternel qu'il partage avec son père, pour le faire asseoir sur un trône temporel ? Une telle supposition heurte de front tout l'esprit de l'économie évangélique, et n'est autre chose qu'un retour au judaïsme. L'erreur des Juifs consistait précisément à se représenter le Messie comme un roi temporel ; c'est dans une erreur semblable que tombent les millennaires d'aujourd'hui.

Et puis, que devient, dans le système de l'interprétation littérale, la mort des fidèles qui naîtront pendant le millennium ? Dans l'état de choses actuel, la mort des fidèles est une délivrance ; ils meurent en paix, parce qu'ils quittent une vie d'épreuves et un

séjour de misère pour aller auprès du Seigneur ; mais il n'en serait plus ainsi pendant la période du millennium, si l'interprétation littérale était vraie. Alors la mort redeviendrait pour les fidèles « le roi des épouvantements, » et il leur serait impossible de l'accepter en paix, puisque mourir ce serait quitter le séjour honoré et embelli par la présence du sauveur, pour aller quelque part où le sauveur ne serait pas, du moins quant à son humanité ; mourir ne serait plus aller à Christ, mais s'éloigner de Christ ; le fidèle ne pourrait plus, comme Etienne, « remettre son esprit entre les mains du Seigneur Jésus ; » il ne pourrait plus dire, comme saint Paul : « mon désir tend à déloger pour être avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. » Une telle supposition n'est-elle pas en désaccord avec toute l'analogie de la foi ?

Ce n'est pas tout. Si l'interprétation littérale était vraie, il y aurait alors trois venues de Christ : une pour sauver le monde, une autre pour le juger, et une troisième, intermédiaire, pour occuper le trône du millennium. Or l'Écriture nous représente constamment le jugement dernier comme la seconde venue du Seigneur ; et nulle part il n'est question d'un avènement intermédiaire. « Comme il est ordonné aux hommes, » dit saint Paul, « de mourir une seule fois, après quoi suit le jugement : de même aussi Christ, ayant été offert une seule fois pour ôter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois sans péché à

ceux qui l'attendent pour le salut <sup>1</sup>. » Et ailleurs : « C'est une chose juste devant Dieu qu'il rende l'affliction à ceux qui vous affligent, lorsque le Seigneur Jésus sera révélé du ciel avec les anges de sa puissance, exerçant la vengeance avec des flammes de feu contre ceux qui n'obéissent point à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; lesquels seront punis d'une perdition éternelle par la présence du Seigneur et par la gloire de sa force, quand il viendra pour être glorifié en ce jour-là dans ses saints, et pour être rendu admirable dans tous ceux qui croient <sup>2</sup>. » Vous le voyez : nulle distinction entre le retour de Jésus-Christ pour glorifier ses élus, et le jugement qui doit anéantir ses ennemis. C'est là d'ailleurs ce que nous professons tous de croire lorsque nous répétons chaque dimanche dans le symbole : « il est monté au ciel, il s'est assis à la droite de Dieu, d'où il reviendra... » pourquoi ? pour s'asseoir sur un trône temporel ? pour fonder un royaume sur la terre ? non, mais « *pour juger les vivants et les morts.* » Il faut donc, pour ne pas nous mettre en opposition avec l'Écriture, que le règne de Christ sur la terre, dont parle notre texte, soit un règne symbolique.

Enfin le passage de l'Apocalypse que nous examinons est le seul endroit des livres saints où il soit parlé d'une résurrection antérieure à la fin du monde ;

<sup>1</sup> Hébr., IX, 27, 28. — <sup>2</sup> 2 Thes., I, 6-10.

tandis qu'un grand nombre d'autres prophéties relatives au millennium annoncent clairement les progrès et le triomphe général de l'évangile. Or, qu'y a-t-il de plus rationnel : expliquer des prophéties nombreuses et claires par un seul passage énigmatique de l'Apocalypse, ou bien expliquer le passage unique et obscur par les prophéties claires et nombreuses ? Poser une telle question, c'est y répondre. Il ne peut donc s'agir ici que d'une résurrection symbolique; il s'agit du progrès et du triomphe de l'évangile, représentés comme un réveil de l'esprit qui animait les anciens justes. Que si ce réveil de l'esprit de foi est appelé la *première résurrection*, ce n'est pas en le comparant à la résurrection générale des corps, qui doit avoir lieu à la fin du monde : c'est en le comparant au réveil de l'incrédulité et de l'inimitié contre l'évangile, qui doit succéder au millennium. Après cette époque, Satan doit être délié de sa prison et séduire de nouveau, mais pour un temps très-court, les nations de la terre; c'est ce réveil momentané du mal et des méchants qui est, dans la pensée de l'écrivain sacré, la *seconde résurrection*, résurrection purement symbolique aussi bien que la première. Il n'est nullement question dans tout ce passage de la résurrection des corps, qui est réservée pour le jour du jugement.

Il paraît donc établi, pour autant que nous pouvons affirmer dans une telle matière, que le règne de

Christ connu sous le nom de millennium doit s'entendre dans un sens spirituel, et qu'il s'agit de l'empire qu'il exercera sur les âmes par les progrès de l'évangile. Nous n'avons abordé encore, comme vous le voyez, que les préliminaires de notre sujet. Il resterait à déterminer quels seront, d'après l'Écriture, les traits principaux de ce règne spirituel de Christ qui est annoncé pour les derniers jours. Comment faut-il entendre la durée de mille ans qui est assignée à ce règne? en quoi consistera précisément ce triomphe général de l'évangile que nous promet la prophétie? quels seront les changements que l'évangile devenu dominant apportera dans les sociétés humaines? quelles seront les bénédictions temporelles qui doivent accompagner son triomphe, puisqu'il a tout à la fois les promesses de la vie à venir et celles de la vie présente? quelles conjectures est-il permis de former quant à l'époque probable où doit être placé dans l'avenir le commencement du millennium? Autant de questions pleines d'intérêt et bien dignes de fixer notre attention, mais qu'il ne nous est pas possible d'aborder aujourd'hui. C'est à peine s'il nous reste le temps de tirer quelques conclusions pratiques des considérations qui précèdent.

La doctrine du millennium, telle que nous vous l'avons présentée, a des conséquences importantes pour la conversion et pour le salut. En effet, puisque ce glorieux règne de Christ, vers lequel depuis tant

de siècles se tournent l'espérance et l'attente de l'église, est un règne spirituel ; puisqu'il consistera essentiellement dans la soumission des cœurs à l'évangile de Jésus-Christ, il dépend de chacun de nous que le millennium commence pour lui dès à présent : il ne faut pour cela que soumettre notre cœur à l'évangile et nous donner à Christ. Donnez votre cœur à Christ, mes bien-aimés frères, et vous goûterez dès à présent les bénédictions promises pour les derniers jours. Soumettez vos pensées et vos affections à l'évangile, acceptez toutes les déclarations de la parole de Dieu avec la simplicité docile du petit enfant, dépouillez-vous de votre justice propre pour vous envelopper de la justice de Christ, recevez la vie éternelle comme un don gratuit que Dieu accorde à de pauvres pécheurs perdus et condamnés par eux-mêmes, aimez à votre tour celui qui vous a tant aimés que de mourir pour vous sur une croix, vivez pour le servir, pour le glorifier et pour l'imiter, demandez-lui de jour en jour, pour assister votre faiblesse, cet Esprit de sagesse et de puissance qu'il a promis de répandre abondamment sur tous ses rachetés, — et vous n'aurez que peu de chose à envier aux fidèles des derniers jours. La foi en Christ, l'amour de Christ, le salut par Christ, la joie de Christ, le service de Christ, l'imitation de Christ, voilà tout le millennium : et qui vous empêche de goûter dès à présent toutes ces bénédictions ? qui vous empêche dès aujourd'hui de savourer



la joie d'une âme réconciliée avec Dieu , sur laquelle Jésus règne sans partage , qui possède la vie éternelle et qui peut dire avec saint Paul : « qui me séparera de l'amour de Christ ? je suis assuré que ni la mort ni la vie , ni les anges ni les démons , ni les choses élevées ni les choses basses , ni les choses présentes ni les choses à venir , ni aucune créature ne pourra me séparer de l'amour que Dieu m'a témoigné en Jésus-Christ ! »

Dieu veuille , mes bien-aimés frères , qu'un grand nombre d'âmes dans cette église connaissent par elles-mêmes ce règne de Christ à la fois si puissant et si tendre , si doux et si glorieux ! Si le millennium était venu pour les individus , il serait venu par là même pour l'église. Si la majorité de nos chrétiens de nom devenaient des chrétiens vivants , notre heureuse église offrirait au monde le ravissant spectacle d'un peuple de Dieu qui réalise les bénédictions des derniers jours. Alors notre culte ne serait plus , comme il l'est encore pour un grand nombre , une forme sans vie et sans amour , une simple habitude religieuse : il deviendrait l'expression d'un besoin réel et profond ; nos assemblées seraient véritablement des assemblées de rachetés de Christ qui se réunissent pour rendre hommage à leur roi sauveur ; Christ aurait son trône dans notre temple , parce qu'il aurait son trône dans tous les cœurs. Alors l'instruction religieuse des catéchumènes ne serait plus , comme elle l'est encore si

souvent, une formalité vaine et stérile ; elle redeviendrait ce qu'elle doit être , ce qu'elle était aux premiers âges de l'église , une véritable pépinière de chrétiens ; la réception solennelle de chaque année n'augmenterait pas seulement la congrégation extérieure, mais le peuple spirituel de Christ ; elle n'ajouterait pas seulement des noms au catalogue de nos protestants , mais des âmes à l'église pour être sauvées. Alors nos communions seraient véritablement des saintes cènes, des repas sacrés de frères et de sœurs se rencontrant dans une même charité et dans une même foi , pour se réjouir dans la possession d'un même salut , et se rapprocher ensemble du même sauveur. Alors la fraternité chrétienne règnerait parmi nous : les membres de notre église s'aimeraient , se soutiendraient , se consoleraient , s'exhorteraient mutuellement comme les enfants d'une même famille ; et avant de songer à telles ou telles distinctions sociales qui tendent peut-être à les séparer , ils se rappelleraient que le caractère commun de rachetés de Christ les rapproche et les unit. Alors ceux qui sentent le prix de l'évangile pratiqueraient une vertu trop ignorée dans notre église , le renoncement au monde : on n'y verrait plus cet esprit de mondanité qui nous fait tant de mal , qui arrête en chemin tant de demi-chrétiens et empêche leurs progrès dans la sanctification ; les âmes que le Seigneur a touchées ne chercheraient plus à concilier ce qui est inconciliable ; et tous comprendraient que

les serviteurs de Christ doivent être un peuple à part, séparé du monde, n'ayant plus goût à ses plaisirs, et plaçant tout leur bonheur dans la fidélité à leur roi divin.

Mes frères, ne serait-ce là qu'une vaine utopie, et devons-nous désespérer à jamais de voir répandues sur notre église de si précieuses bénédictions ? faut-il nécessairement renvoyer à un avenir obscur et éloigné, à un avenir que nul de nous ne verra, les trésors spirituels annoncés pour les derniers jours ? A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi ! à Dieu ne plaise que nous renoncions volontairement à des grâces qui nous sont promises dès à présent, et que dès à présent nous pouvons goûter ! Ne perdons point courage, « ne renonçons pas à notre espérance. » Notre église a déjà fait, par la grâce de Dieu, bien des progrès ; elle peut en faire encore, elle en fera, n'en doutons pas. « Croyons seulement, et nous verrons la gloire de Dieu. » Soyons seulement fidèles, chacun dans son humble et petite sphère, à glorifier Christ par nos œuvres et par nos paroles, à étendre et affermir son règne avant tout dans notre cœur, et ensuite autour de nous, dans nos familles. Que chaque famille soit réglée selon les lois de Christ, et Christ règnera bientôt sur toute l'église. Mais pour cela il faut travailler, il faut combattre, il faut être ouvriers avec le Seigneur dans son œuvre sainte, et ne pas attendre de l'avenir des dispensations extraordinaires et miraculeuses.

C'est de chacun de nous que Dieu a voulu faire dépendre le vrai millennium, le millennium qui peut être réalisé dans tous les temps, à toutes les époques de l'église; et en terminant ce discours sur le règne glorieux de Jésus-Christ, la parole suprême que j'ai à cœur de laisser sur votre conscience et de proposer à votre méditation, c'est cette parole profonde et solennelle du sauveur à ses disciples : « voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous ! » Amen.

Décembre 1852.